

Comment fait-on l'histoire?

Autor(en): **Pochon, Charles-F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **41 (2004)**

Heft 1615

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1019284>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une réforme qui s'écrit faux

L'Allemagne débat de son orthographe. En Suisse alémanique, c'est le rapport entre langue écrite et orale qui déclenche les passions.

Après quelques années d'apparente indifférence, le débat autour de la réforme de l'orthographe allemande remplit à nouveau les colonnes des journaux germaniques. Un an avant sa mise en œuvre définitive, le retour aux anciennes règles de deux grandes maisons d'édition, Springer et Spiegel, a déclenché une tempête que même la presse romande a relayée. Pourtant les changements sont connus depuis 1996. Cette période de test devait permettre d'ajuster les nouvelles règles et donner le temps aux maîtres d'école de les intégrer dans leur enseignement. En août 2005, seules l'école et l'administration publique seront légalement tenues d'appliquer l'orthographe réformée; les maisons d'édition comme les particuliers pourront, quant à eux, continuer à utiliser l'orthographe qui leur sied. Rien n'y fait, les opposants reprennent espoir, bien que seul un vote à l'unanimité des 16 *Ministerpräsident* puisse faire avorter le projet!

Vu de Suisse et malgré les articles sulfureux, cela fait beaucoup de bruit pour rien. Ici, les standards fixés dans le *Duden* (équiva-

lent germanique du *Larousse*) ont depuis toujours été sujet à des adaptations et à des écarts. Un pur germanophone découvre dans notre presse de nombreuses tournures surprenantes. Le fameux *ß* n'y existe pas - *daß* s'est toujours écrit *dass* - et personne ne s'offusque de l'adaptation des nouvelles règles «sauce maison» que s'est autorisée la *Neue Zürcher Zeitung*.

Le débat helvétique est clos et l'éclat estival de la presse allemande fait surtout craindre un échec de la réforme. Il faut dire que la Suisse alémanique a été championne dans son application. En Allemagne, bon nombre d'élèves apprennent encore l'ancienne orthographe, alors que la nouvelle est enseignée depuis des années à tous les petits Alémaniques.

Ecrit et oral

Doit-on rire de cet empressement à suivre les consignes ou admirer la sérénité et le pragmatisme avec lesquels les modifications ont été intégrées?

La montée en force du *Schwyzerdütsch* et son utilisation courante dans les SMS et les

courriels expliquent en partie l'indifférence helvétique. Pour le commun des mortels, il faut, sans fausse honte, reconnaître que l'allemand est une langue étrangère réduite dans la vie quotidienne à l'écrit. Ce n'est pas pour rien que l'allemand est nommé *Schriftdütsch* par opposition au *Dialekt* parlé. A l'oral le *Schriftdütsch* nécessite un réel effort qui se traduit par un sentiment de lourdeur et de pédantisme. Même la plus plate des discussions sur la météo y prend une connotation affectée et formelle. La problématique du rapport entre *Schwyzerdütsch* et allemand est une source intarissable de discussions qui suscite autrement plus de passion qu'une réforme de l'orthographe.

Si l'aversion bien réelle d'une majorité d'Alémaniques envers l'allemand a été favorable à l'introduction rapide et sans heurts de la nouvelle orthographe, l'annulation de la réforme risque fort de faire ressurgir les discours anti-allemands qui avaient été absents jusqu'à présent. L'obéissance aux desiderata et convulsions internes de la grande sœur du nord a ses limites. *cf*

Comment fait-on l'histoire?

Une exposition poursuit actuellement un tour de Suisse sortant de l'ordinaire. Partie de Lausanne en janvier, elle s'est déjà arrêtée à Genève, Bâle et Saint-Gall. Ce sont les Bernois qui découvrent maintenant *L'Histoire c'est moi*, cette exposition multimédia, synthèse de 555 versions de l'histoire suisse des années trente à quarante-cinq du siècle passé, exposées par des témoins de tous les niveaux sociaux. Il s'agit d'un des plus vastes documents d'histoire orale. On constate vite que ce vécu n'est pas nécessairement celui que retiennent les historiens. Il n'est pas forcément glorieux et conforme aux rapports officiels ni aux leçons données aux écoliers. C'est pourquoi il est utile de connaître ces récits pour comprendre que l'histoire, sans majuscule, c'est aussi la vie quotidienne de chacun de nous.

Une autre façon de raconter la même histoire se trouve actuellement aux Archives fédérales. Pour le 200^e anniversaire de l'Etat-major général, des documents et évidemment des uniformes sont présentés. A noter deux lettres du capitaine Ernst, aux arrêts suite au «complot des officiers résistants de l'été quarante», adressées à sa femme. Il remercie ses enfants Ueli et Ursula pour les dessins reçus. Il s'agit de Hans-Ulrich qui est devenu ultérieurement secrétaire général du Département militaire fédéral et de la socialiste Ursula Bäumlin-Ernst, conseillère nationale bernoise pendant plusieurs législatures. L'histoire, c'est toujours des personnes. *cfp*

L'Histoire c'est moi sera de nouveau en Suisse romande d'octobre 2004 à janvier 2005 à Neuchâtel et en été 2005 à Martigny.